

UN EXEMPLE DE « RESISTANCE » : LE HAUT COMTAT FACE A LA REVOLUTION ET AU RATTACHEMENT A LA FRANCE

Le 16 novembre 1790 Robespierre proclamait à la tribune de l'Assemblée Nationale... « la cause d'Avignon est celle de l'univers, elle est celle de la liberté... »¹.

Le 14 septembre 1791 l'Assemblée prononce le décret de réunion. Une adresse, attribuée à Olivier de Gérente de Pernes² circule dans le Comtat : « Vous êtes Français, les uns ont reçu cette nouvelle avec joie, les autres avec amer dépit... ».

L'affaire d'Avignon s'est terminée à la satisfaction des Révolutionnaires avignonnais et comtadins et à celle de la partie gauche de l'Assemblée qui avait soutenu leur demande de réunion.

Les débats à l'Assemblée, comme les événements comtadins, ont montré que cette aspiration à l'union avec la France révolutionnaire n'était pas unanime parmi les populations concernées. Une partie des Comtadins y a résisté jusqu'à la lutte armée. Cette résistance est assimilée par leurs adversaires avignonnais³ et français à une attitude contre-révolutionnaire. C'était d'ailleurs l'un des arguments avancés par Robespierre pour inciter l'Assemblée à agir dans l'enceinte pontificale : le Comtat est décrit comme un dangereux foyer contre-révolutionnaire à l'intérieur même du royaume, rassemblant Piémontais, Savoyards, contre-révolutionnaires de Nîmes, d'Avignon et une foule de ci-devants nobles français⁴.

Ce lien entre refus du rattachement et opposition aux événements révolutionnaires n'existe pas toujours dans l'esprit des comtadins ;

1. Discours de Maximilien de Robespierre à l'Assemblée Nationale sur la pétition du peuple avignonnais. Musée Calvet d'Avignon ms 5987.

2. Musée Calvet ms 5988.

3. Cf. « Le Courrier d'Avignon » où Sabin Tournal désigne à toute la France Carpentras comme centre de contre-révolution où iraient bientôt se réfugier tous les émigrants et aristocrates. Musée Calvet ms 5989.

4. Discours de Maximilien de Robespierre à l'Assemblée Nationale sur la pétition du peuple avignonnais - Musée Calvet d'Avignon ms 5987.

néanmoins il devient de plus en plus perceptible à mesure que la situation s'aggrave dans la région pour en arriver aux luttes armées entre partisans d'Avignon et de l'union et opposants, de juillet à septembre 1791.

Cette assimilation croissante s'accompagne d'une prépondérance de plus en plus marquée des communautés de haut Comtat, relayant dans l'action contre le rattachement la zone du moyen Comtat.

Une étude détaillée de la façon dont les options politiques se sont manifestées dans le Comtat à l'époque révolutionnaire montre, en effet, des clivages géographiques.

Le pays comtadin comprend quatre zones :

- le bas Comtat, région de plaines au sud de la province, encadrée par le Rhône et la Durance.
- le moyen Comtat, centré autour de Carpentras, plaines et collines entourées de hauteurs.
- le haut Comtat, au nord, dans la partie la plus accidentée.
- la zone rhodanienne, plaine le long du fleuve.

Les événements qui se déroulent dans le Comtat jusqu'à la date du rattachement montrent que :

• Dans un premier temps les régions les plus révolutionnaires sont le bas Comtat et la zone rhodanienne qui connaissent de nombreux troubles à propos des droits seigneuriaux, de la dime, et des révoltes contre des municipalités conservatrices.

Une action plus légaliste se développe au même moment dans le moyen Comtat, visant à obtenir des Etats généraux ; cette zone n'est d'ailleurs pas exempte d'agitations populaires.

Le haut Comtat se montre calme et peu revendicatif. Lorsqu'il y a des réclamations, elles ne s'accompagnent pas de troubles. Un pôle contre-révolutionnaire se dessine déjà avec l'opposition à la réunion des Etats généraux manifestée par les municipalités de Vaison et de Valréas.

L'étude des cahiers de doléances des communautés confirme ces différentes attitudes.

• Après la réunion de l'Assemblée Représentative⁵ et la demande de rattachement à la France d'Avignon (12 juin 1790), le clivage se révèle.

- Les communautés du bas Comtat, sauf l'est de cette zone, se prononcent pour Avignon et le rattachement.
- Les communautés de la zone rhodanienne se prononcent contre, sauf celles qui sont à proximité d'Avignon.

5. L'Assemblée Représentative est destinée à accomplir les réformes jugées nécessaires par les Comtadins. Ses députés élus par les assemblées primaires des communautés comprenant les citoyens propriétaires de biens fonds, chefs de famille, âgés d'au moins 25 ans, président aux destinées du Comtat de mai 1790 à janvier 1791.

— Les communautés du moyen et du haut Comtat s'opposent également à Avignon et au rattachement.

Deux étapes peuvent être distinguées dans cette opposition :

— l'époque de l'Assemblée Représentative où la direction du mouvement appartient aux communautés du moyen Comtat.

— l'époque des rassemblements de l'Union de Sainte-Cécile (mars-avril 1791), de Lagnes et de Brantes (juin 1791) où le haut Comtat se montre le plus ferme dans le refus et où l'opposition prend un aspect nettement plus contre-révolutionnaire. Ces différences entre moyen et haut Comtat apparaissent également lors du vote sur la réunion⁶ : Le moyen Comtat s'y résigne alors qu'une résistance notable se manifeste dans le haut Comtat et une partie de la zone rhodanienne.

Une certaine homogénéité des régions géographiques apparaît à travers les différents tests. Certes, l'attitude de l'ensemble des communautés d'une zone n'est pas unanime mais une sensibilité dominante s'y révèle. Le problème fondamental est celui des causes qui ont entraîné ces différentes attitudes.

Les causes géographiques et socio-économiques semblent à première vue, déterminantes. Avignon et le bas Comtat ont un intérêt économique évident à l'union au royaume : les difficultés engendrées par la position d'enclave du Comtat ne peuvent que pousser la bourgeoisie d'affaires et les artisans de certains secteurs à soutenir l'option du rattachement. Ces catégories sociales sont davantage représentées dans la zone d'Avignon et du bas Comtat, la bourgeoisie négociante y exerce une influence certaine.

Par ailleurs les hommes de loi, nombreux à Avignon, ont également avantage à se soustraire à la domination pontificale qui réserve les plus hauts postes de l'administration et du monde judiciaire à des italiens. Les zones plus rurales du moyen et surtout du haut Comtat n'ont pas les mêmes intérêts. Les cadres y sont principalement des propriétaires. Noblesse et clergé y ont un rôle plus marqué.

Au point de vue politique les partisans d'Avignon sont les patriotes les plus avancés. La bourgeoisie y est majoritairement progressiste, en accord avec les événements révolutionnaires français et elle est soutenue par une fraction importante de la population. Les tenants de l'Assemblée Représentative se montrent plus modérés : bourgeois réformistes et nobles libéraux y sont en majorité. Cette catégorie de réformistes modérés détient largement le pouvoir municipal ce qui explique le grand nombre de communautés qui soutiennent l'Assemblée représentative. Il s'agit dans les

6. Le vote a lieu en juillet et août 1791 : 64% dans communautés se prononcent pour le rattachement soit 68% des votants ; 21,5% des communautés se prononcent pour le maintien de la domination pontificale, soit 11,5% des votants.

localités assez importantes d'une bourgeoisie d'un niveau culturel suffisant pour connaître la philosophie des Lumières et y adhérer partiellement comme le montre l'étude des cahiers de doléances. Les événements révolutionnaires lui permettent de s'assurer la prépondérance dans la vie politique à l'échelon local comme au niveau de l'Etat comtadin. Mais cette bourgeoisie craint les bouleversements sociaux et ne souhaite pas être entraînée trop loin dans le processus révolutionnaire. Elle possède souvent une fortune foncière qu'elle sent menacée, ce qui provoque une attitude de recul vis à vis de certains événements révolutionnaires. La petite bourgeoisie rurale des localités moins importantes a le même réflexe. L'attitude politique de la bourgeoisie du haut et du moyen Comtat ne reflète pas toujours celle de l'ensemble des habitants des localités qu'elle dirige : des mouvements populaires dirigés contre certaines municipalités en place sont le résultat de l'opposition d'une partie des citoyens. Mais une majorité d'habitants du moyen et du haut Comtat semblent suivre l'Assemblée Représentative dans ses positions, les populations rurales voyant dans le rattachement la perspective d'une augmentation des impôts et de l'assujettissement à d'éventuelles obligations militaires.

Les privilégiés gardent une influence certaine sur le Comtat, en particulier dans le haut Comtat moins développé, moins urbanisé, où la bourgeoisie est moins puissante. Le fait que le souverain temporel soit le Pape a probablement joué un rôle dans l'attachement que lui portent les populations très imprégnées de religion du haut Comtat. Après avoir essayé vainement d'empêcher la formation de l'Assemblée Représentative, les partisans de l'ancien régime s'y rallient finalement ; elle affirme d'ailleurs nettement et constamment sa fidélité au Pape. Leur influence sur les travaux de l'Assemblée ne semble pas très forte, mais ils participent à la lutte contre Avignon et prennent une place plus importante lorsqu'il apparaît que la tentative de la bourgeoisie modérée pour réformer dans le calme, sans bouleversements sociaux et tout en restant sous la domination pontificale est un échec. La fin de cette expérience est marquée par la séparation de l'Assemblée Représentative le 11 janvier 1791, provoquée par les victoires avignonaises et l'absence de soutien de Pie VI qui refusa toujours d'entériner ses travaux.

A partir de cette époque l'initiative revient nettement aux éléments contre-révolutionnaires dans les tentatives d'opposition à Avignon. La part des communautés du haut Comtat est alors prédominante. Les dirigeants bourgeois des communautés du moyen Comtat sont hésitants sur la conduite à adopter. Ils se décident finalement à participer à l'union de Sainte Cécile à l'exemple des dirigeants de Carpentras. Après l'échec des différents rassemblements contre-révolutionnaires, le vote de l'été 1791 montre que le Moyen Comtat s'est résigné à la domination française et que seules y demeurent opposées les communautés qui ont été à l'origine des dernières luttes contre Avignon, dans le haut-Comtat, le nord de la zone rhodanienne et l'est du bas-Comtat.

- un bas Comtat urbanisé, développé économiquement, possédant des voies de communication, influencé par Avignon, majoritairement révolutionnaire et favorable au rattachement (à l'exception de l'extrémité orientale où les conditions sont différentes).
- un moyen Comtat plus rural, dominé par une bourgeoisie de propriétaires, influencé par Carpentras, réformiste, voulant rester sous la domination pontificale mais se résignant finalement, non sans avoir combattu, au rattachement.
- un haut Comtat isolé, presque exclusivement rural, plus « arriéré », montrant majoritairement des tendances conservatrices puis réactionnaires, farouchement attaché à la domination pontificale.

Ce sont des tendances globales qui sont retracées ici car dans de nombreuses localités les deux partis sont représentés ; les communautés oscillent alors entre les deux camps et connaissent de graves difficultés internes, les partisans de chacune des deux armées profitant de chaque victoire pour essayer d'assurer leur domination.

A côté de ce schéma d'ensemble qui paraît « satisfaisant » les communautés de la zone rhodanienne offrent l'exemple d'une évolution assez surprenante.

Dès le début des événements révolutionnaires des troubles s'y produisent, l'agitation y est générale, les émeutes populaires fréquentes. Le niveau de revendication exprimé par la population et ses élites est élevé. Cette attitude semble s'expliquer par une situation de zone ouverte, de passage, à la frontière avec le royaume ; dans cette première phase l'influence française est déterminante. Certaines de ces communautés sont importantes et ont une activité artisanale et commerciale non négligeable. La bourgeoisie y est bien représentée, d'un niveau intellectuel élevé et très sensible aux événements français. Avant la réunion de l'Assemblée Représentative et la décision d'Avignon de se soustraire à la domination pontificale, les communautés de cette zone ont donc le même type d'attitude que celles du bas Comtat. Mais à partir de l'été 1790 leur évolution suit un cours totalement différent. Chateaufort et Bédarrides se rangent dans le camp d'Avignon mais les autres localités soutiennent l'Assemblée Représentative, puis leur attitude se rapproche de celle des communautés du haut Comtat. Certes, il s'agit de communautés situées dans la partie nord de la région et assez éloignées d'Avignon mais les conditions y sont fort différentes de celles qui semblaient expliquer les options politiques du haut Comtat.

L'influence de certaines personnalités comme celle de Benoît de la Paillonne dans la zone située près d'Orange ou de la position des régions avoisinantes ont pu jouer comme facteurs d'évolution politique. En fait, seule une étude en profondeur de la zone concernée, de son économie, du type d'appropriation des terres, de l'encadrement nobiliaire, ecclésiastique et bourgeois permettrait probablement d'apporter une réponse satisfaisante

car, de toute évidence, la distinction générale entre les régions isolées et conservatrices du haut Comtat et les régions de plaines ouvertes révolutionnaires du bas Comtat ne peut s'appliquer ici, nous avons affaire à des localités de plaine, situées dans une zone de passage.

Cet exemple montre que la différence d'option politique ne peut pas toujours ou seulement s'expliquer par un déterminisme géographique, cadre dans lequel s'intégrait bien le cas du haut Comtat peu ouvert à l'économie comme aux courants novateurs où le poids des mentalités entraîne la résistance au changement.

Pour le reste, la proximité d'Avignon paraît être un facteur important du choix de l'option politique. L'attitude d'opposition au rattachement manifestée par les communautés de l'extrémité orientale du bas Comtat comme celle des communautés du nord de la zone rhodanienne plaide en faveur de cette explication.

Le clivage géographique pourrait correspondre à une « aire d'influence avignonnaise » : c'est, en tous cas, ce que montrent les cartes établies à propos des différents tests politiques. Resterait toutefois à étudier en profondeur la nature de cette influence et les facteurs qui ont fait l'unité de cette zone révolutionnaire face au reste du Comtat conservateur.

Martine LAPIED.